

tomans 1869 sont tombées de 325 à 300, sur un document apocryphe publié par le *Times* et prêtant au gouvernement turc l'intention d'unifier sa dette. Le démenti de cette nouvelle a fait remonter le cours à 318.

L'assemblée générale des actionnaires de la Compagnie générale pour l'éclairage et le chauffage par le gaz a eu lieu samedi à Bruxelles. Les entreprises de la Compagnie sont en pleine voie de prospérité; des marchés faits avant que la hausse se fût déclarée lui ont permis de conjurer les effets de la cherté des charbons, et elle profite, en même temps, des prix favorables du coke. La quantité de gaz vendue pendant l'année a été de 425,703,023 pieds cubes, contre 338,050,762 pieds cubes, chiffre de l'année dernière, ce qui fait une augmentation de 87,652,261 pieds cubes. Les usines ont donné un bénéfice de fr. 421,636-49, qui dépasse de fr. 286,833-48 le bénéfice de l'année dernière. Les actionnaires touchent 34 francs par action, ce qui fait environ 7 p. c. Une part convenable a été faite à l'amortissement; la réserve et l'amortissement réunis figurent aujourd'hui, au bilan de la Compagnie, pour fr. 931,499-42.

En change, le Londres a baissé de 25-40 à 25-30, et il est invendable à ce cours, ce qui s'explique aisément, l'argent n'ayant plus besoin de s'exporter pour obtenir un gros rendement. Le Paris est également plus faible à 6 par mille de perte; l'Amsterdam vaut 210 et le Berlin 375.

Actes officiels. (Extrait du *Moniteur*.)

ORDRE DE LÉOPOLD. — Par arrêté royal du 23 courant, ont été nommés chevaliers de l'ordre de Léopold :

M. M. F. Résat, administrateur et président du conseil d'administration de plusieurs grandes sociétés industrielles de la province de Liège.

Dallemeaux, directeur général de la Société anonyme de Solesmes, à Liège.

Dumont, administrateur des charbonnages, membre du conseil provincial de Namur.

Deprez, ingénieur, directeur-gérant des établissements du Val-St-Lambert, à Seraing.

Desprez, ingénieur en chef du chemin de fer de la Grand-Central, pour l'exploitation des chemins de fer à l'école des mines de Liège.

Gillon, ingénieur, professeur de métallurgie à l'école des mines de Liège.

Van Schuerbeek-Thin, directeur des établissements de Valenciennes, près Jemeppe.

TRIBUNAUX. — Par arrêté royal du 25 décembre, le sieur Kinkers (P.), greffier-adjoint suranné au tribunal de première instance de Bruxelles, est nommé greffier-adjoint au même tribunal, en remplacement du sieur Peeters, appelé à d'autres fonctions.

Par arrêté royal du 25 décembre, le sieur Leferre (L.), commis-adjoint au greffe du tribunal de première instance de Bruxelles, est nommé greffier-adjoint au même tribunal, en remplacement du sieur Peeters, appelé à d'autres fonctions.

NOTARIAT. — Par arrêté royal du 25 décembre, la démission du sieur Huybroux (N.) de ses fonctions de notaire à la résidence de Merckem, est acceptée.

SOCIÉTÉS ANONYMES. — Un arrêté royal du 21 décembre autorise l'établissement d'une société anonyme dite *Société anonyme de la scierie de Flur*, et approuve ses statuts, tels qu'ils sont consignés dans un acte public reçu le 14 décembre dernier par MM. Soupart et Misson, notaires à Flur.

Un arrêté royal de la même date autorise l'établissement de la *Société anonyme des Verrières de Charleroi*, et approuve ses statuts, tels qu'ils sont consignés dans l'acte passé, le 14 courant, devant M. Delbryère, notaire à Charleroi.

Le Roi a reçu le prince Orloff en audience particulière à Laeken. (Moniteur.)

La cour de cassation s'est réunie samedi en assemblée générale et en chambre du conseil, aux fins de procéder à la présentation des candidats à la nomination du Roi pour quatre places d'avocats près la cour suprême, vacantes par suite de décès ou d'indisponibilité, en remplacement de MM. De Behr, Quinier, Gendebien et Bosquet.

Les premiers candidats présentés sont M. Bilant, Emile de Mot, Woeste et Dolez.

Il paraît que l'autorité communale de Bruxelles s'occupe sérieusement d'un travail important en vue d'améliorer la position des agents et des agents inspecteurs de police de la capitale, tant sous le rapport des émoluments que pour reconnaître les bons et loyaux services rendus à la chose publique pendant un certain laps de temps. Ainsi, par exemple, cinq années de service comptent pour une campagne, ayant droit à une rémunération équitable. Les conditions de la pension seraient aussi modifiées en faveur de ces employés secondaires de cette partie importante de l'administration.

On espère beaucoup quant aux bons résultats, des améliorations que le conseil communal sera sans aucun doute appelé à ratifier.

Des limonadiers-glacières de la capitale se disposent à faire ce qu'ils ont déjà dû faire lors des hivers durs, pour leur approvisionnement, c'est-à-dire à acheter des navires pour faire venir la glace de la Norvège.

On se rappelle à propos de cette ressource extrême, un incident curieux qui s'est passé, il y a quelque vingt ans, devant Anvers. Le fisc prétendait avoir le droit de faire payer celui d'entrée pour cette marchandise (comestible). Les expéditeurs comme les destinataires soutinrent que ce droit n'était pas dû en vertu des traités de commerce existants. De là procès. Mais pendant que la contestation était engagée devant les juges compétents, il s'éleva du temps, comme tous les jours, et la glace fondit dans l'échant. Le sujet du litige ayant disparu, le procès fondit comme la glace.

L'Almanach de poche de Bruxelles et de ses faubourgs pour 1873 vient de paraître chez Manceaux. C'est la 56^e année de cette publication éminemment utile, où se trouvent condensés, en 336 pages de petit format, tous les renseignements nécessaires pour le Bruxellois et l'étranger, — sorte de réduction portative de l'Almanach de Gotha, de l'Almanach royal et de l'Almanach du commerce.

La transformation du quartier du Sablon est en voie d'accomplissement. Les rues de l'Arbre et des Allegrables ont disparu complètement. Une nouvelle voie publique s'ouvre dans le prolongement de la rue de la Régence, depuis la place du Petit-Sablon jusqu'à la place du nouveau Palais de Justice.

Cette rue n'étant pas encore classée pour la perception de la taxe sur les constructions et les reconstructions, vient d'être rangée dans la première classe, conformément au règlement du 18 juillet 1864, comme rue nouvelle ouverte au frais de la ville sur tout son parcours.

Le même classement a été donné à la rue Grétry prolongée, partie comprise entre la rue des Fripiers et les Halles centrales.

Le bureau des consultations gratuites, au palais de justice de Bruxelles, pour l'année judiciaire 1872-1873, est composé de M. Edmond Picard, président; MM. E. Vansetler, A. De Potter et Robert, membres; M. E. De Gand, secrétaire. Il est question depuis quelque temps à l'École de ville de Bruxelles, de supprimer la publication hebdomadaire du prix du pain de ménage dans les diverses boulangeries de la capitale.

On s'est occupé de cette affaire en section, et M. Cattoir, l'un des conseillers, a engagé ses collègues à ne pas en presser la solution, supprime la publication lui paraissant chose grave. On s'est rendu à ses desirs, et la question est momentanément ajournée.

Voici un curieux qui n'y a pas par quatre chemins. C'est le fait d'arrangement, on ne nous dit pas comment, pour empêcher la pose des affiches du théâtre, et il y a réussi, paraît-il, puisque ses ouailles se plaignent à la *Vérité*, d'où nous tirons ce fait. Si elles se plaignaient à l'administration communale?

On lit dans le *Journal de Mons* :

« Mercredi matin, vers 7 heures, une femme qui donnait des signes d'aliénation mentale, est entrée dans la ville, qui conduisit les décharges du bureau des postes de la station au bureau central de la rue de Ninny, pendant que cette voiture stationnait devant la gare, et fouettait les chevaux, parti à fond de train vers la rue des Capucins, sans que l'on s'aperçût de son incartade.

Un employé des postes, qui passait justement dans cette rue fut très-surpris de voir conduire la voiture postale par un automédon en jupons : il fit arrêter le véhicule et demanda à la conductrice quelle était sa destination.

— Je vais chercher mon fils, répondit-elle.

— L'employé comprenant à qui il avait affaire, appela à son aide deux volontiers qui l'assistèrent à faire descendre la pauvre folle malgré l'obstination de celle-ci à vouloir continuer sa course insolite.

La malheureuse se prit ensuite à courir, se livrant à des gestes désordonnés. Elle arriva ainsi rue des Lombards, où elle pénétra dans une maison.

La police prévenue fit conduire la pauvre femme, que l'on dit être de Montignies-lez-Lens, à l'hôpital, où elle est mise en état d'observation.

— Il y a quelque temps, nous annoncions que la ville de Liège était en délicatesse avec les propriétaires des voitures de place. On ne s'entendait pas, ni sur le tarif de certaines courses, ni sur la durée du bail des places de stationnement. A ce sujet, des réclamations ont été formulées par lesdits propriétaires. Premier point du débat.

Second point. L'administration communale, ayant constaté que le minimum de location des stations était toujours dépassé par les sous-municipalités, a cru pouvoir légèrement hausser ce minimum. Elle a ouvert une adjudication, puis une seconde. Personne ne s'est présenté. Les propriétaires des voitures, coalisés, se sont prononcés pour l'abstention. Devant cette attitude l'administration n'a pas jugé qu'elle dût recourir à un troisième appel.

Or, les baux de location expirent le 31 courant et voilà la situation qui crée le conflit. A dater du 1^{er} janvier, pas une voiture ne pourra stationner, sauf aux gares, et quoique se mette en contravention s'exposera à un procès-verbal. Cela pourra donner une animation facile à la ville de Liège, mais entraînera pour ses habitants d'assez sérieux inconvénients. Qui cédera?

On nous écrit de Liège, 27 décembre :

« L'Association des ingénieurs sortis de l'école des arts et manufactures et des mines de l'université de cette ville a célébré hier le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

« Les membres de cette association arrivés en grand nombre à Liège, venant soit des autres villes de Belgique, soit de l'étranger, se sont réunis dans la matinée à la salle académique de l'université, où M. Trassier, président de l'association, a prononcé un long discours, suivi de lectures scientifiques, traitant du procédé Danks, par MM. Taskin et Tahon; des nouveaux procédés de fabrication de l'acier, par MM. Greiner et Noblet; de la carte générale des mines, par M. Vanscherpezeel-Thin; du perfectionnement des engins d'extraction, par M. P. Harez; du procédé Kind et Chandon, par M. Alvin, etc.

« A cinq heures, les membres de l'Association se sont réunis dans un grand banquet donné dans les salons de l'hôtel de ville et auquel assistaient les autorités de la ville.

« Aujourd'hui et demain la journée sera consacrée à la visite des grands établissements industriels de Liège et des environs, ainsi qu'aux excursions aux usines d'hydroélectricité, société d'alimentation économique, bains, et la visite du Grand Rivier au produit un certain effet sur le président de la république, qui, on ne l'ignore pas non plus, a longtemps obéi aux considérations qui lui faisaient voir de grands inconvénients dans la mise en jugement du marchand. 220 témoins ont été entendus dans l'instruction; mais 149 seulement sont appelés en audience publique. On se contentera, pour les autres, de lire leur déposition écrite. Parmi les témoins qui seront entendus de nouveau se trouvent plusieurs officiers généraux, dont le témoignage, dit-on, est des plus graves contre le marchand.

Le ministre de l'instruction publique est à Reims où il est descendu chez le maire, qui appartient à l'opinion républicaine. Il y a eu la réception chez le sous-préfet. M. J. Simon vient de lancer plusieurs circulaires importantes. Il y en a une qui est déjà connue; celle dont on s'attendait à l'existence et qui fait louer dans ses tendances, recommande d'expliquer en rhétorique, Froissart, Joinville, Ville-Hardouin, la chanson de Roland. Cette circulaire a produit une grande satisfaction chez les professeurs qui comprennent l'importance de ces exercices dans notre ancienne langue. Le même ministre, par une autre circulaire, recommande de ne pas recevoir, jusqu'à nouvel ordre, les engagements de souscription contractés en vue d'être dispensés du service militaire.

Les journaux se sont beaucoup occupés depuis quelques jours d'une délibération du conseil municipal de Marseille accordant une bourse d'externat au fils de Gaston Grémeux, décision qui aurait été approuvée par le ministre de l'instruction publique. Il paraît que les faits sur lesquels une controverse assez vive s'est élevée ne sont point exacts.

Les rigueurs contre le pétitionnement dissolvant continuent dans les départements, et le préfet de la Vienne, qui était et est même, le crois-je, encore à Paris, M. Lavedan, a fait former un café à Chauvigny où s'étaient signés des pétitions dissolvantes.

C'est jeudi qu'on doit commencer, devant la cour d'assises d'Alger les débats, de l'affaire du massacre de Palestro. (Cinquante-quatre colons massacrés avec des crânes enfoncés pendant l'insurrection de 1871.) Il y a quatre-vingt un accusés.

La réunion si impatiemment attendue de la première sous-commission des Trente a eu lieu aujourd'hui à dix heures au palais de l'Élysée.

MM. de Larcy, Delacour, Grivard, Max-Richard, de Broglie, Lucien Brun et Batié étaient arrivés de très-bonne heure et se sont entretenus avec quelques personnes de l'entourage du président de la République.

A dix heures précises M. Thiers rejoignait les membres de la sous-commission et l'on entraînait immédiatement en séance.

M. le président de la République ne s'est pas fait accompagner à cette réunion par le garde des sceaux qui semblait avoir sa place marquée à côté du chef de l'État. Cette absence de M. Dufaure a été très-critiquée par les membres de la sous-commission à leur sortie de l'Élysée.

Le président de la République est arrivé à la commission les mains vides de projets constitutionnels; il en a été de même des membres de la sous-commission.

Cette absence de tout projet de part et d'autre n'a pas permis d'aborder sérieusement et de discuter en vue d'une votation quelconque les différents projets qui préoccupent à si juste titre l'opinion publique depuis qu'ils ont été indiqués dans le Message du 13 novembre.

Il n'y a donc eu, de dix heures à midi et demi, qu'une longue conversation où toutes les questions constitutionnelles ont été successivement passées en revue.

Les membres de la sous-commission et le président de la République ont échangé leurs idées sur tous les points de la manière la plus cordiale.

Toutes les questions relatives aux relations du président de la République avec l'Assemblée aussi bien que celles ayant rapport à la transmission des pouvoirs publics, la création d'une seconde Chambre, tout a été examiné.

On assure qu'il y a eu des désirs d'entente très-nettement exprimés par quelques membres de la sous-commission.

M. Thiers, sachant que les membres de la sous-commission, dans leur avant-dernière séance, avaient manifesté le désir que le secret fût gardé, leur a déclaré que, pour sa part, il croyait aussi nécessaire de le garder sur la conversation de ce jour, puisque rien n'avait été arrêté.

M. le président de la République a ajouté qu'il n'était pas complètement fixé lui-même, a demandé ensuite aux membres de la sous-commission de vouloir bien ne pas le convoquer à leurs réunions avant son retour à Versailles, après la reprise des séances de l'Assemblée nationale.

Il aurait été heureux de les revoir plus tôt, mais les réceptions de la semaine prochaine et de nom-

Nécrologie.

M. Capelle, un des écrivains les plus féconds et les plus laborieux de ce temps-ci, auteur d'une œuvre prodigieuse de travaux historiques, vient de mourir à Paris à l'âge de soixante-quatorze ans. M. Capelle était officier de la Légion d'honneur.

(Constitutionnel.)

Le 15 décembre est mort, à Coppenhague, le célèbre professeur de philosophie à l'université de cette ville, M. Frédéric Sibbern, l'auteur de l'Épître, Schleiermacher, Oken, Schelling et Hegel. Arrivé en 1813 à la chaire de philosophie de Coppenhague, il a rempli ces fonctions avec une haute autorité et une dévouement de sa vie, c'est-à-dire pendant plus d'un demi-siècle.

Arts, sciences et littérature.

Le succès qu'obtint à Paris, en 1867, la musique militaire autrichienne est l'un des souvenirs de l'Exposition universelle. Ce succès fut éblouissant, mais plus apparent que réel malgré son retentissement. C'est ainsi que les musiciens autrichiens, qui se trouvaient à Paris à l'âge de soixante-quatorze ans, M. Capelle était officier de la Légion d'honneur.

(Constitutionnel.)

Le 15 décembre est mort, à Coppenhague, le célèbre professeur de philosophie à l'université de cette ville, M. Frédéric Sibbern, l'auteur de l'Épître, Schleiermacher, Oken, Schelling et Hegel. Arrivé en 1813 à la chaire de philosophie de Coppenhague, il a rempli ces fonctions avec une haute autorité et une dévouement de sa vie, c'est-à-dire pendant plus d'un demi-siècle.

Le succès qu'obtint à Paris, en 1867, la musique militaire autrichienne est l'un des souvenirs de l'Exposition universelle. Ce succès fut éblouissant, mais plus apparent que réel malgré son retentissement. C'est ainsi que les musiciens autrichiens, qui se trouvaient à Paris à l'âge de soixante-quatorze ans, M. Capelle était officier de la Légion d'honneur.

(Constitutionnel.)

Le 15 décembre est mort, à Coppenhague, le célèbre professeur de philosophie à l'université de cette ville, M. Frédéric Sibbern, l'auteur de l'Épître, Schleiermacher, Oken, Schelling et Hegel. Arrivé en 1813 à la chaire de philosophie de Coppenhague, il a rempli ces fonctions avec une haute autorité et une dévouement de sa vie, c'est-à-dire pendant plus d'un demi-siècle.

Le succès qu'obtint à Paris, en 1867, la musique militaire autrichienne est l'un des souvenirs de l'Exposition universelle. Ce succès fut éblouissant, mais plus apparent que réel malgré son retentissement. C'est ainsi que les musiciens autrichiens, qui se trouvaient à Paris à l'âge de soixante-quatorze ans, M. Capelle était officier de la Légion d'honneur.

(Constitutionnel.)

Le 15 décembre est mort, à Coppenhague, le célèbre professeur de philosophie à l'université de cette ville, M. Frédéric Sibbern, l'auteur de l'Épître, Schleiermacher, Oken, Schelling et Hegel. Arrivé en 1813 à la chaire de philosophie de Coppenhague, il a rempli ces fonctions avec une haute autorité et une dévouement de sa vie, c'est-à-dire pendant plus d'un demi-siècle.

Le succès qu'obtint à Paris, en 1867, la musique militaire autrichienne est l'un des souvenirs de l'Exposition universelle. Ce succès fut éblouissant, mais plus apparent que réel malgré son retentissement. C'est ainsi que les musiciens autrichiens, qui se trouvaient à Paris à l'âge de soixante-quatorze ans, M. Capelle était officier de la Légion d'honneur.

(Constitutionnel.)

Le 15 décembre est mort, à Coppenhague, le célèbre professeur de philosophie à l'université de cette ville, M. Frédéric Sibbern, l'auteur de l'Épître, Schleiermacher, Oken, Schelling et Hegel. Arrivé en 1813 à la chaire de philosophie de Coppenhague, il a rempli ces fonctions avec une haute autorité et une dévouement de sa vie, c'est-à-dire pendant plus d'un demi-siècle.

Communications et avis divers.

BANQUE NATIONALE.

AVIS IMPORTANT AUX ACTIONNAIRES.

L'administration de la Banque Nationale a l'honneur d'appeler l'attention de MM. les actionnaires qui n'ont pas encore exercé leur droit de souscription aux actions nouvelles, sur le préjudice qui résulterait pour eux de leur abstention s'ils n'exerçaient pas leur droit avant le 1^{er} janvier prochain.

Art. 40 des statuts porte :

« Les actions non souscrites par les actionnaires avant le 1^{er} janvier 1873, seront réalisées au profit de la Banque.

« La différence en plus ou en moins, entre le capital nominal et le produit réalisé, sera portée au compte du Fonds de réserve.

« Il résulte de ces dispositions que l'action, pour laquelle n'aurait pas été exercé le droit de souscription, subira, dès le 1^{er} janvier 1873, une dépréciation égale à la plus-value attribuée à l'action nouvelle.

« La plus-value de cette action non souscrite (c'est-à-dire la différence entre le capital nominal et le produit réalisé) doit, au vu de l'article 40, être versée au Fonds de réserve.

« La presque totalité des actionnaires a déjà souscrit.

« L'administration de la Banque, désireuse d'éviter une perte réelle aux propriétaires d'actions qui n'ont pas encore usé de leur droit, a l'honneur de rappor-

ter aux intéressés qu'il est essentiel de faire connaître à la Banque avant le 1^{er} janvier 1873, soit directement par eux-mêmes, soit par écrit, soit indirectement par un tiers, leur volonté manifeste de prendre part à la souscription.

Bruxelles, le 19 décembre 1872.

Le secrétaire, JOS. DUPONT.

Le gouverneur, EUG. PROVINCIALE.

— Un des plus charmants ouvrages de librairie que l'on puisse offrir pour érudites est le *Libre des Parfums*, par M. Rimmel, avec illustrations et préface par Alphonse Karr. — Se trouve chez l'éditeur Maquardt, place Royale et aux dépôts de la papeterie anglaise de Rimmel :

A Bruxelles, 51, rue de l'Écuier;

A Liège, 87, rue de la Cathédrale;

A Anvers, 12, rue des Douze-mois.

— Estomac, nerfs, foie, poitrine, gésiers sans médecine par la douce Revalenta Du Barry, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles, Fr. 2-25, 4, 7.

Les magasins de châles et soieries de MM. Deaux-Dorze et Ce resteront ouverts le jour de l'an jusqu'à 4 heures.

— Londres via Calais et Douvres, matin et soir. Victoria et Ludgate-Hill Stations, London.

— Pachas et alpagas anglais, Marché-au-Bois, 8.

— Fabre de Caenchoze, 7 et 8, pl. St-Gudule.

NOUVELLES DE FRANCE.

(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

Paris, 28 décembre.

On se préoccupe beaucoup de l'entrevue de M. Thiers et de la sous-commission à l'Élysée. Les premiers renseignements que l'on recueille semblent indiquer que tout a été assez calme; je ne crois pas pourtant qu'il faille les prendre au pied de la lettre, et déjà on peut remarquer que l'optimisme du *Bien public* et du *Franchisme* ne semble pas avoir un ton bien rassuré. Il faut donc attendre des renseignements plus explicites, ce qui peut-être aura quelques difficultés, puisqu'on s'est, de part et d'autre, engagé au secret.

Il est confirmé que la démission du baron de Broglie est acceptée. On parle, pour lui succéder, soit de M. de Vogüé, soit, de façon plus affirmative, de M. de Corbelle. On continue à dire que le fait servir de texte à une interpellation de la droite. On peut voir que plus le gouvernement fait de concessions à ce qu'on appelle la majorité, plus celle-ci devient menaçante et transgressive.

Rien n'est décidé pour les grâces qui sont accordées aux condamnés à l'occasion du 1^{er} janvier. Ce n'est pas une nouvelle que M. Thiers se prononce pour que ces grâces soient exercées dans la mesure la plus large possible, tandis que M. Dufaure est, sur ce terrain, pour le système restrictif.

M. Thiers a reçu le général Rivière qui lui a communiqué les éléments du travail de son rapport sur le marchandé, fâzaine; ce travail est immense et la visite du Grand Rivier aurait produit un certain effet sur le président de la République, qui, on ne l'ignore pas non plus, a longtemps obéi aux considérations qui lui faisaient voir de grands inconvénients dans la mise en jugement du marchand. 220 témoins ont été entendus dans l'instruction; mais 149 seulement sont appelés en audience publique. On se contentera, pour les autres, de lire leur déposition écrite. Parmi les témoins qui seront entendus de nouveau se trouvent plusieurs officiers généraux, dont le témoignage, dit-on, est des plus graves contre le marchand.

Le ministre de l'instruction publique est à Reims où il est descendu chez le maire, qui appartient à l'opinion républicaine. Il y a eu la réception chez le sous-préfet. M. J. Simon vient de lancer plusieurs circulaires importantes. Il y en a une qui est déjà connue; celle dont on s'attendait à l'existence et qui fait louer dans ses tendances, recommande d'expliquer en rhétorique, Froissart, Joinville, Ville-Hardouin, la chanson de Roland. Cette circulaire a produit une grande satisfaction chez les professeurs qui comprennent l'importance de ces exercices dans notre ancienne langue. Le même ministre, par une autre circulaire, recommande de ne pas recevoir, jusqu'à nouvel ordre, les engagements de souscription contractés en vue d'être dispensés du service militaire.

Les journaux se sont beaucoup occupés depuis quelques jours d'une délibération du conseil municipal de Marseille accordant une bourse d'externat au fils de Gaston Grémeux, décision qui aurait été approuvée par le ministre de l'instruction publique. Il paraît que les faits sur lesquels une controverse assez vive s'est élevée ne sont point exacts.

Les rigueurs contre le pétitionnement dissolvant continuent dans les départements, et le préfet de la Vienne, qui était et est même, le crois-je, encore à Paris, M. Lavedan, a fait former un café à Chauvigny où s'étaient signés des pétitions dissolvantes.

C'est jeudi qu'on doit commencer, devant la cour d'assises d'Alger les débats, de l'affaire du massacre de Palestro. (Cinquante-quatre colons massacrés avec des crânes enfoncés pendant l'insurrection de 1871.) Il y a quatre-vingt un accusés.

Arts, sciences et littérature.

Le succès qu'obtint à Paris, en 1867, la musique militaire autrichienne est l'un des souvenirs de l'Exposition universelle. Ce succès fut éblouissant, mais plus apparent que réel malgré son retentissement. C'est ainsi que les musiciens autrichiens, qui se trouvaient à Paris à l'âge de soixante-quatorze ans, M. Capelle était officier de la Légion d'honneur.

(Constitutionnel.)

Le 15 décembre est mort, à Coppenhague, le célèbre professeur de philosophie à l'université de cette ville, M. Frédéric Sibbern, l'auteur de l'Épître, Schleiermacher, Oken, Schelling et Hegel. Arrivé en 1813 à la chaire de philosophie de Coppenhague, il a rempli ces fonctions avec une haute autorité et une dévouement de sa vie, c'est-à-dire pendant plus d'un demi-siècle.

Arts, sciences et littérature.

Le succès qu'obtint à Paris, en 1867, la musique militaire autrichienne est l'un des souvenirs de l'Exposition universelle. Ce succès fut éblouissant, mais plus apparent que réel malgré son retentissement. C'est ainsi que les musiciens autrichiens, qui se trouvaient à Paris à l'âge de soixante-quatorze ans, M. Capelle était officier de la Légion d'honneur.

(Constitutionnel.)

Le 15 décembre est mort, à Coppenhague, le célèbre professeur de philosophie à l'université de cette ville, M. Frédéric Sibbern, l'auteur de l'Épître, Schleiermacher, Oken, Schelling et Hegel. Arrivé en 1813 à la chaire de philosophie de Coppenhague, il a rempli ces fonctions avec une haute autorité et une dévouement de sa vie, c'est-à-dire pendant plus d'un demi-siècle.

Le succès qu'obtint à Paris, en 1867, la musique militaire autrichienne est l'un des souvenirs de l'Exposition universelle. Ce succès fut éblouissant, mais plus apparent que réel malgré son retentissement. C'est ainsi que les musiciens autrichiens, qui se trouvaient à Paris à l'âge de soixante-quatorze ans, M. Capelle était officier de la Légion d'honneur.

(Constitutionnel.)

Le 15 décembre est mort, à Coppenhague, le célèbre professeur de philosophie à l'université de cette ville, M. Frédéric Sibbern, l'auteur de l'Épître, Schleiermacher, Oken, Schelling et Hegel. Arrivé en 1813 à la chaire de philosophie de Coppenhague, il a rempli ces fonctions avec une haute autorité et une dévouement de sa vie, c'est-à-dire pendant plus d'un demi-siècle.

Le succès qu'obtint à Paris, en 1867, la musique militaire autrichienne est l'un des souvenirs de l'Exposition universelle. Ce succès fut éblouissant, mais plus apparent que réel malgré son retentissement. C'est ainsi que les musiciens autrichiens, qui se trouvaient à Paris à l'âge de soixante-quatorze ans, M. Capelle était officier de la Légion d'honneur.

(Constitutionnel.)

Le 15 décembre est mort, à Coppenhague, le célèbre professeur de philosophie à l'université de cette ville, M. Frédéric Sibbern, l'auteur de l'Épître, Schleiermacher, Oken, Schelling et Hegel. Arrivé en 1813 à la chaire de philosophie de Coppenhague, il a rempli ces fonctions avec une haute autorité et une dévouement de sa vie, c'est-à-dire pendant plus d'un demi-siècle.

Le succès qu'obtint à Paris, en 1867, la musique militaire autrichienne est l'un des souvenirs de l'Exposition universelle. Ce succès fut éblouissant, mais plus apparent que réel malgré son retentissement. C'est ainsi que les musiciens autrichiens, qui se trouvaient à Paris à l'âge de soixante-quatorze ans, M. Capelle était officier de la Légion d'honneur.

(Constitutionnel.)

Le 15 décembre est mort, à Coppenhague, le célèbre professeur de philosophie à l'université de cette ville, M. Frédéric Sibbern, l'auteur de l'Épître, Schleiermacher, Oken, Schelling et Hegel. Arrivé en 1813 à la chaire de philosophie de Coppenhague, il a rempli ces fonctions avec une haute autorité et une dévouement de sa vie, c'est-à-dire pendant plus d'un demi-siècle.

Communications et avis divers.

BANQUE NATIONALE.

AVIS IMPORTANT AUX ACTIONNAIRES.

L'administration de la Banque Nationale a l'honneur d'appeler l'attention de MM. les actionnaires qui n'ont pas encore exercé leur droit de souscription aux actions nouvelles, sur le préjudice qui résulterait pour eux de leur abstention s'ils n'exerçaient pas leur droit avant le 1^{er} janvier prochain.

Art. 40 des statuts porte :

« Les actions non souscrites par les actionnaires avant le 1^{er} janvier 1873, seront réalisées au profit de la Banque.

« La différence en plus ou en moins, entre le capital nominal et le produit réalisé, sera portée au compte du Fonds de réserve.

« Il résulte de ces dispositions que l'action, pour laquelle n'aurait pas été exercé le droit de souscription, subira, dès le 1^{er} janvier 1873, une dépréciation égale à la plus-value attribuée à l'action nouvelle.

« La plus-value de cette action non souscrite (c'est-à-dire la différence entre le capital nominal et le produit réalisé) doit, au vu de l'article 40, être versée au Fonds de réserve.

« La presque totalité des actionnaires a déjà souscrit.

« L'administration de la Banque, désireuse d'éviter une perte réelle aux propriétaires d'actions qui n'ont pas encore usé de leur droit, a l'honneur de rappor-

teux entretiens qu'il doit avoir avec des chefs de service de plusieurs ministères l'empêcheront complètement de se rencontrer avec les membres de la sous-commission.

Les membres de la sous-commission ont, à ce qu'on m'écrit, été très-impressionnés de leur entretien avec le président de la République, et comme ils ne sont pas d'accord sur les questions, de l'extension des projets constitutionnels, d'autres cherchant à les restreindre le plus qu'ils le pourront, ils ont décidé de se réunir de nouveau à quatre heures chez M. le duc de Broglie, pour chercher à se mettre d'accord et faire en sorte de rédiger un projet.

Dans la séance de ce matin, il y a eu réellement des propos tenus, très-courtois, et paraissant aussi sérieusement conciliants, de la part de MM. de Larcy, Grivard, Delacour et Max-Richard. Ces quatre membres pourraient bien former une majorité dans la sous-commission en opposition avec MM. le duc de Broglie, Lucien Brun et Batié.

Pourquoi M. le garde des sceaux, qui s'était rendu avec M. Thiers à la séance de la commission des Trente, n'a-t-il pas assisté à la réunion d'aujourd'hui?

Pourquoi cette précipitation des membres de la sous-commission pour se réunir dans la même journée une seconde fois?

C'est ce que l'avenir nous apprendra sans doute.

Il est aussi à remarquer que M. le président de la République, loin de paraître pressé d'entendre les résolutions prises par la sous-commission, demande à ne pas être convoqué avant la seconde huitaine de janvier.

(Correspond. financière de l'INDÉPENDANCE.)

Paris, 28 décembre.

Marché mort et sans affaires. Il en est presque toujours ainsi à la fin d'année; c'est l'époque des inventaires et des règlements de comptes : entre Noël et le jour de l'an, on pourrait sans inconvénient fermer la Bourse.

La liquidation de fin décembre est toujours une liquidation laborieuse; l'argent est demandé de tous côtés, et pour faire face à certains besoins, il y a des réalisations nécessaires.

Rien n'est fait pour l'échéance qui approche de grandes difficultés; mais il suffit des influences ordinaires pour mettre la spéculation dans la nécessité d'être prudente. Les reports s'annoncent chers : 32 centimes sur le 3 p. c., 50 centimes sur le 5 p. c. libéré, 32 centimes sur l'emprunt. Plus d'un acheteur en a été intimidé, et bien des petites réalisations s'en sont suivies.

Quoi qu'il en soit, les cours montrent une résistance de bon aloi; après une série d'oscillations de 15 à 20 centimes, nous retrouvons, en somme, nos diverses rentes à peu près au niveau d'il y a huit jours : 53 10 le 3 p. c., 86 85 l'emprunt. L'action du Comptant, bien que ralentie quelque peu, n'a pu s'écarter de sa position normale. Le rapport de la commission de comptabilité, qui vient d'être lu à l'Assemblée générale de la Compagnie des agents de change, constate qu'il a été acheté compte année au comptant, rien que pour le compte des receveurs généraux, 40 1/2 millions de rentes 3 p. c., et 15 millions de rentes 5 p. c. — Un chiffre n'arriverait-on pas si l'on pouvait ajouter à ces achats des receveurs généraux les opérations directement traitées entre clients et agents de change?

La chambre syndicale a distribué 50,000 francs à chaque agent comme produit des timbres pour le dernier semestre; il reste 1 million en réserve.

Sur l'ensemble des valeurs diverses, les cotes de la semaine sont aussi insignifiantes que possible. La Banque de France a détaché hier son coupon semestriel fixé à 170 fr. par le conseil de régence, dans sa réunion du 26 novembre. Ce chiffre est net de tout impôt, la Banque passant à frais généraux les 3 p. c. dont est frappé le revenu de ses actions. Le cours actuel est 4,220. La comparaison du dernier bilan avec le bilan correspondant de 1871 met en relief la situation suivante : en un an la Banque a augmenté de 300 millions environ le montant de ses opérations d'escompte; son encas a été accru de 150 millions, et il a été donné à la circulation un développement de 330 millions. Le montant des avances au trésor s'est élevé d'une année à l'autre de 90 millions, tandis que les comptes courants particuliers ont fléchi de 80 millions.

Les actions de la Banque de Paris, celles du Crédit lyonnais ont donné lieu à quelques offres; le nombre des acheteurs engagés sur ces valeurs explique ces réalisations. Le Crédit foncier, la Générale, le Comptoir d'escompte sont absolument immobiles et sans affaires. Quelques personnes, à la Bourse, comptaient sur l'abrogation de l'impôt des créances hypothécaires, pour relever les opérations du Foncier; c'était une interprétation fautive du vote de la Chambre; rien n'est changé pour cet établissement; exempt du droit de 2 p. c. sur les créances hypothécaires, il paie l'impôt de 3 p. c. sur les titres, actions et obligations, et ces dernières surtout ont vu, depuis la loi du 29 juin dernier, leur placement sensiblement ralenti.

Les chemins de fer n'ont guère plus d'animation que nos sociétés de crédit. On peut, dès à présent, évaluer les dividendes probables de l'exercice. Le Nord pourra distribuer 68 fr. environ; le Lyon, 35 60; l'Orléans, 33; l'Est, 33; le Midi, 40; l'Ouest, 35. L'ensemble des augmentations du trafic pour l'exercice entier dépassera 40 millions; le Lyon et le Nord ont tout naturellement la plus large part de ces améliorations.

Le Sous-Comptoir des entrepreneurs a tenu le 21 décembre son assemblée générale. La situation est ainsi présentée dans le rapport : 59 millions de crédits en cours, sur lesquels 10 1/2 millions restaient à verser; les avances aux accrédités montaient en réalité à 48 1/2 millions, sur quoi il y avait au portefeuille 8 millions d'effets échus et non remboursés. Heureusement les billets ne constituent pas le titre unique des créances; celles-ci sont aussi garanties par des immeubles, et en dépit de la liquidation dont est frappée la propriété parisienne, la valeur des gages est encore supérieure à celle des prêts. La Société attribue à ses actionnaires un revenu de 15 fr. par titre; elle mettra à la réserve 200,000 fr.; en sorte que la réserve atteint 3,200,000 fr., en y comprenant pour 1 1/2 million de bénéfices acquis, mais non distribués.

Le marché des fonds étrangers est plus lourd et plus inanimé; il est possible, que le marché de nos fonds français, l'atténuation en cours d'il y a huit jours, 67-80; le cours de 68 fr. amène régulièrement des offres suivies de réactions. Les fonds espagnols n'ont que des cotes pour ainsi dire nominales.

On sait que pendant cinq ans le porteur de 3 p. c. espagnol ne recevra plus que les deux tiers de son revenu en argent, et que pour l'autre tiers on lui remettra un titre de rente 3 p. c. calculé à 50. Cet arrangement est applicable au prochain coupon de janvier. Pour 1,500 fr. de rente, on touchera 1,000 fr. en argent et 500 fr. en un titre de 30 fr. de rente au cours de 50. Comme le cours réel est 52 1/2, la perte est de 43 p. c. sur 500 fr., de 43 3/4 p. c. ou de 1/4 du revenu intégral. Le 3 p. c. espagnol devient en réalité du 2 1/2 p. c.

La circulaire apocryphe de Khalil-Chérif sur la conversion de la dette turque a eu pour premier effet de déterminer une dépréciation, aujourd'hui effacée. La Chambre syndicale des agents de change a reçu de l'ambassade ottomane l'assurance que le document publié par le *Times* est une œuvre de pure fantaisie; souhaitons pour les porteurs de fonds turcs, qui sont nombreux chez nous, qu'il n'y ait rien de plus qu'une fourberie dans cette affaire.

Le change sur Londres

Ayuntamiento de Madrid